Document generated on 06/03/2025 2:13 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Recueils

Volume 19, Number 1, Spring–Summer 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13364ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1996). Review of [Recueils]. *Lurelu*, *19*(1), 31–32.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

et sa finesse, il transforme une situation quotidienne en une aventure rocambolesque. J'ai découvert une auteure que je suivrai désormais à la trace.

«Mon père dit toujours que je complique les choses. Moi, je pense que les choses se compliquent très bien toutes seules. Elles n'ont pas besoin de moi pour ça.» C'est ce que nous affirme Somerset au tout début de ce roman. Il se posera pourtant des tas de questions lorsque Monsieur Tréma demandera à ses élèves de décrire en dix lignes leur plus proche voisin. Il mesurera la distance qui le sépare des pupitres de ses camarades. Sa tante peut-elle être considérée comme une voisine? Il arrêtera son choix sur Monsieur Tréma qui habite de l'autre côté du terrain vague. Comme son père déteste se faire voler son journal et retrouver des «cadeaux» sur le gazon, il profitera de l'occasion pour demander à son professeur de garder son chien chez lui.

Tout aussi subtiles et inspirées que le texte, les illustrations de Yayo s'harmonisent parfaitement avec le ton de l'histoire tout en y ajoutant une autre dimension. Excellent!

Dans le ventre du temps nous raconte que Louis veut capturer le temps afin que ses parents aient quelques instants pour jouer ou parler avec lui. Il trouvera, dans le cœur d'une horloge, un livre de magie qui lui permettra de faire apparaître le magicien des temps anciens. Celui-ci guidera Louis dans sa quête et lui donnera la clé des souvenirs de ses parents. Heureux, Louis les écoutera retracer leur enfance.

Le temps est ici traité de façon très poétique. Au fil des pages, les images se succèdent et nous entraînent dans un univers tendre et chaleureux. L'auteure rend avec sensibilité le désir de l'enfant. Je crois cependant qu'elle a peut-être un peu trop chargé d'événements un récit si court. Les illustrations rondes et enveloppantes suivent mot à mot le texte et sont, hélas, parfois prisonnières du centre des pages.

Ces deux mini-romans ont d'indéniables qualités. Ils captiveront et feront sourire. Ils emmèneront l'enfant dans le plaisir de lire.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mireille Villeneuve
D'UNE MÈRE À L'AUTRE
Illustré par Hervé Blondon
Éd. Héritage, coll. Carrousel, 1995, 44 pages.
6 à 8 ans, 6,99 $

Qui n'a pas dit, un jour, dans un élan de colère : «J'aimerais changer de mère»? Si vous ne l'avez jamais osé, peut-être du moins l'avez-vous pensé, ne serait-ce qu'une fraction de seconde. Pis encore, on vous l'a peut-être déjà lancé! Antonin, depuis peu, ne s'entend pas avec sa mère. Même son bœuf à la mode devient source de déception. Il voudrait du changement et avoue à sa mère, Sylvia, son désir de changer de parent.

Sylvia, sage et compréhensive, va aider son fils dans sa quête d'une nouvelle maman. Après avoir placé une petite annonce, Antonin fera quelques essais chez des dames qui répondent à ses besoins : elles doivent être gentilles, aimer les animaux et le sport, savoir cuisiner le spaghetti et la gelée aux fraises. Il se rendra compte que ces simples conditions ne garantissent pas nécessairement la découverte de la perle rare. Ses deux premiers essais infructueux l'amèneront à rencontrer une maman formidable qui veut même faire du patin à roues alignées... Vous devinez?

Dans ce deuxième ouvrage, l'auteure m'a marquée par son raffinement. J'ai admiré la façon dont elle traitait ce sujet, aux frontières du tabou et de la trahison, sans faire preuve de reproches ou de remords. Elle expose la naïveté de l'enfant et nous livre des petites phrases bijoux, qui font sourire (comme quand la dame, qui a une grosse voix à faire fuir un dinosaure, demande si le petit garçon fait pipi au lit. Antonin répond astucieusement : «Oui, oui, toutes les nuits.»).

Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'illustrateur qui m'a autant surprise par son style suranné que ravie par l'originalité de sa technique. C'était un choix risqué. Alors que l'on trouve tellement de traits vifs et de couleurs éclatantes dans les œuvres jeunesse, Hervé Blondon séduit par sa sobriété et enchante par sa subtile douceur. Bravo pour ce mini-roman direct, d'une finesse telle que je ne me lasse pas de le relire et de le regarder, car, chaque fois, il me rappelle la vraie façon de parler aux jeunes : avec le cœur...

Claire Marcotte
Animatrice

RECUEILS

Claude Arbour
LIBRE!
Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature, 1995, 160 pages.
12 à 16 ans, 7,95 $

Libre! C'est ainsi que Claude Arbour se sent depuis qu'il a eu le courage de dire non à notre société surconsommatrice en quittant travail, famille, amis... Le voilà qui loge au bord du lac Villiers, loin au nord de Saint-Michel-des-Saints. Devenu Robinson moderne, il survit grâce au soutien financier de ces cent donateurs à qui il s'est engagé à raconter par écrit ses expéditions, ses réflexions, les résultats de ses recherches... De cette correspondance, on a tiré un livre qui n'est pas un roman, *Le Chant du Nord,* que Quintin abrège et publie sous un nouveau titre : *Libre!*

Quelle sensibilité! Quel talent de conteur! M. Arbour parvient dès l'introduction à piquer notre curiosité et à nous intéresser à son nouveau mode de vie, grâce à son ton vif et efficace. Son quotidien, c'est maintenant les chiens de traîneau à soigner et à élever; les ratons laveurs et les balbuzards à réhabiliter dans leur milieu naturel; l'inventaire de tous les êtres vivants, animaux et végétaux, dans un rayon de seize kilomètres autour de son chalet; Noël passé en solitaire...

Mais c'est aussi des rencontres fabuleuses : un vieux loup intrigué, un corbeau mathématicien, des rosiers sauvages... Toute la poésie de la nature du Québec nous saute aux yeux : vous connaissez les viréos, les corégones, les scirpes hudsoniens? Moi non plus, mais j'ai maintenant follement envie d'en apprendre plus sur toutes ces beautés aux noms féeriques.

Avouez qu'on peut difficilement rêver plus enchanteur que de voir des bébés marmottes faire la course à des levrauts dans sa cour! Dommage que l'édition (dont j'adore la maquette) n'inclue pas l'adresse de la fondation de M. Arbour : je suis sûr qu'une foule de jeunes aurait aimé correspondre avec ce philosophe communicateur!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Clara Charbonneau, Vanessa Dionne et Lorraine Andrée Parent
TROIS CONTES SUR LA FORÊT
Illustré par Lucie Drainville
Éd. Musée de la civilisation
28 pages.
10 ans et plus, 3,00 $

Ces trois contes ont été primés au Concours national organisé par le Musée de la civilisation dans le cadre de la Fête autour du conte. Le premier, *La forêt verte*, raconte l'histoire de deux amis, renard et lutin, qui s'unissent pour arrêter l'arrivée des bulldozers dans la forêt. Très bref, d'une construction rudimentaire mais possédant une finale rieuse, ce conte plaira aux tout jeunes.

À mi-chemin entre le conte et la nouvelle, Vanessa Dionne emprunte un style dramatique dans *L'hymne à la forêt*. Nous y est narrée l'histoire d'un arbre qui parvient à vaincre la progression de la ville et de la sécheresse en puisant profondément dans le sol l'eau régénératrice. Un récit semé de symboles qui pourrait plaire à un public adolescent ou adulte. Il s'agit à mon avis du texte le plus intéressant des trois par son originalité, son caractère quelque peu initiatique et sa «montée dramatique» efficace.

Le troisième conte s'intitule *Là où subsiste la vie*. Pedro est un vieillard qui a survécu à la guerre. Tapi dans un abri, il rencontre un garçon nommé Raphaël. Ils partiront ensemble vers la forêt pour devenir cultivateurs et bâtir avec la nature. Si le conte met en scène des hommes, les références à la nature sont nombreuses et créent parfois un effet de lourdeur dans le texte. Celui-ci contient sa part de symboles, de concepts et plaira à un public adolescent et adulte intellectuel.

Les illustrations à l'encre noire n'ont en général rien d'intéressant. La page couverture, plus colorée, n'est pas particulièrement attirante ni représentative du contenu.

Les textes primés lors des concours donnent souvent des résultats très variables; ce recueil de contes illustre bien le phénomène.

Philippe Lavigueur
Bibliothécaire

Collectif
COUPS DE CŒUR
Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature, 1995, 125 pages.
7,95 $

Voici un recueil de nouvelles écrit par cinq auteurs dont la réputation n'est peut-être plus à faire mais dont les textes sont toutefois de valeur inégale. Si certains sont tout à fait délectables, d'autres dénotent une certaine fadeur. Ces nouvelles sont un prétexte, pour chacun(e) des auteur(e)s, pour mettre en relief un certain point de vue sur la vie, la mort et, entre les deux, l'amour.

Mon coup de cœur : «La mort blanche» de Sonia Sarfati. Nouvelle très bien ficelée où l'auteure s'amuse à nous surprendre à différents détours du récit. En ne dévoilant que certains détails, elle leurre le lecteur en lui proposant ainsi un horizon d'attente qui s'avère finalement complètement erroné. Récit à la troisième personne, adoptant le point de vue narratif du personnage principal, Doug, et s'échelonnant sur toute une année. Doug nous confie ses rêves, ses peurs avec des mots justes, des phrases courtes et incisives. À lire.

Deuxième coup de cœur : «Léa, Léa, Léa», nouvelle mi-poétique, mi-philosophique de Michel Noël. C'est une longue lettre écrite avec des mots simples, des mots doux *qui touchent le cœur, qu'un grand-père* adresse à sa petite-fille Rosalie. Cette lettre ressemble à s'y méprendre à un testament. Il lui lègue un art de vivre : la compréhension de ce qu'est vivre, vieillir, aimer. Texte touchant et profond.

Christiane Duchesne a également écrit une nouvelle tout à fait merveilleuse. On a plaisir à se laisser prendre dans le filet de ses mots, de son imaginaire fabuleux. Voici un beau conte où la narratrice, Marie, nous confie ses pensées tout en écrivant une lettre à un être fantastique. Amour impossible, délire sentimental... «Avez-vous déjà suivi une odeur sans savoir à qui elle appartient?» Elle, oui. À vous de découvrir où une odeur irrésistible peut vous mener. Plaisir garanti.

Par contre, on ne peut pas en dire autant de «Cendrillon après minuit» de Michèle Marineau. Texte qui se veut probablement humoristique mais qui tombe à plat, histoire qui ne mène nulle part, qui ne dit pas grand-chose d'intéressant et dont on saurait facilement se passer. Déception... Quant à «Un monstre des mers» de Nicole Boisvert, sans éveiller un coup de cœur, il n'est pas un coup d'épée dans l'eau. C'est l'histoire du passage troublant de l'amitié à l'amour entre deux adolescents qui se connaissent depuis toujours, le tout dans un épisode assez périlleux de leur vie.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Collectif
TOUT UN MONDE À RACONTER
Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Clip, 1995, 93 pages.
10 ans et plus, 7,95 $

La collection «Clip», qui se distingue par son originalité dans la production de livres québécois pour la jeunesse, présente un recueil de cinq contes de Mimi Barthélémy, Alexis Nouss, Joujou Turenne, Marc Laberge et Manfeï Obin.

Haïti, Roumanie, Antilles, Québec et Afrique se partagent un gâteau littéraire aux saveurs variées. Un beau voyage au cœur des formules puissantes de l'univers des contes où il est normal de communiquer avec les oiseaux ou d'assister à la naissance d'un grand amour entre le Soleil et la Lune. Il manque à ces textes les voix, les chants, les musiques des conteurs. À nous de les restituer en les racontant à notre tour afin qu'ils atteignent leur plein pouvoir. Un petit défaut cependant : le texte de Marc Laberge, une nouvelle fantastique, aurait dû figurer dans un recueil de nouvelles plutôt que dans un recueil de contes traditionnels. Sauf cette petite note discordante, ce collectif permet à quelques traditions orales de prendre forme sur papier. Le mérite en revient à Anne-Marie Aubin, fascinée par le premier Festival interculturel du conte de Montréal, en 1993.

Soulignons la belle illustration de la page couverture de Frédéric Eibner qui illustre parfaitement l'ouvrage : un fruit coupé au milieu duquel des bras se tendent. L'Amérique, l'Europe et l'Afrique, c'est «tout un monde à raconter».

Ginette Guindon
bibliothécaire, Bibliothèque de Montréal

Vite dit

Caillou en dessins animés

Les petits amis de Caillou, le bambin à tête ronde créé par Hélène Desputeaux, pourront bientôt le voir à la télévision et sur vidéocassette grâce à une entente intervenue entre les Éditions Chouette et la maison de production Cinar.